

# LES CHANOINES DU CHAPITRE CATHÉDRALE DE STRASBOURG AUX XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> SIÈCLES (1440-1541)

PAR  
PHILIPPE LORENTZ

*licencié ès lettres*

---

## INTRODUCTION

Les canonicats de la cathédrale de Strasbourg étaient occupés par la haute noblesse libre depuis le XI<sup>e</sup> siècle, époque où prit également fin la vie commune des chanoines. Au cours du XII<sup>e</sup> siècle, le chapitre s'émancipa progressivement de la tutelle de l'évêque et mit la main sur l'administration de l'évêché. A la faveur de l'état désastreux des finances épiscopales aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles, l'indépendance et les privilèges du collège s'étaient accrus. A partir de la seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle, le chapitre, ayant renforcé son organisation intérieure, devint l'intermédiaire entre l'évêque, installé à Saverne, et la ville, qui s'était libérée depuis 1262 de la tutelle du prélat, et où résidaient les chanoines. Cette situation de fait allait être déterminante dans les débuts de la Réformation à Strasbourg (1523-1529).

L'établissement de la prosopographie des chanoines permet de mieux connaître les membres de ce milieu aristocratique, dont l'horizon s'étendait à tout l'Empire, de voir quelle était leur place à Strasbourg à la veille de la Réformation, et de préciser le rôle que certains d'entre eux jouèrent au moment où éclata la crise religieuse au début du XVI<sup>e</sup> siècle.

---

## SOURCES

Les dépouillements ont essentiellement porté sur le fonds du chapitre cathédral, dispersé à l'époque révolutionnaire, dont une partie est conservée aux Archives départementales du Bas-Rhin (G 2698 à 3467). Le reste du fonds, en dépôt aux Archives municipales de Strasbourg depuis 1968, comprend essen-

tiellement les registres de correspondance du chapitre, dont la tenue régulière débute en 1466. Cette série permet de combler une lacune de taille : l'absence des registres de délibérations capitulaires pour la période étudiée. Le registre couvrant les années 1487-1518 était conservé aux Archives de la Ville de Francfort-sur-le-Main, où il fut détruit en 1944. Une partie de son contenu a cependant pu être retrouvée dans les notes prises avant la guerre par Karl Stenzel, dont les papiers se trouvent au Generallandesarchiv de Bade-Wurtemberg à Karlsruhe (*Nachlass Stenzel*). Le registre suivant (1518-1527), disparu en 1870 lors de l'incendie de l'ancienne bibliothèque de la ville de Strasbourg, a fait l'objet de notes prises au début du XVII<sup>e</sup> siècle par la chancellerie municipale. Conservés aux Archives de la ville de Strasbourg, ces extraits ont permis d'apporter un certain nombre d'éléments nouveaux sur ces années décisives.

Pour l'établissement de la prosopographie, un sondage a été effectué dans les grandes séries de registres de l'Archivio Segreto Vaticano ; les actes concernant les chanoines de Strasbourg transcrits dans les registres du Vatican de Sixte IV (1471-1484) et d'Innocent VIII (1484-1492) ont été recherchés systématiquement. Ces investigations ont été complétées par le recours aux fichiers préparatoires du *Repertorium Germanicum*, au Deutsches historisches Institut de Rome, pour les pontificats de Calixte III (1455-1458) et de Pie II (1458-1464).

Les documents de la collection de Lorraine, au Cabinet des manuscrits de la Bibliothèque nationale, ont permis de préciser les biographies des chanoines originaires de ce duché.

---

## PREMIÈRE PARTIE

### LE MILIEU CANONIAL

---

#### CHAPITRE PREMIER

##### LE RECRUTEMENT DES CHANOINES

Seuls les fils des maisons les plus illustres de l'Empire avaient accès aux stalles du grand chapitre de Strasbourg. Pour être admis au sein de ce collège, il fallait en effet faire partie de la haute noblesse libre. Durant la première moitié du XV<sup>e</sup> siècle, les preuves nobiliaires présentées par les candidats devaient comporter huit quartiers. On exigea bientôt plus : seize quartiers vers 1470 et trente-deux au début du XVI<sup>e</sup> siècle. Ces conditions d'accès très restrictives, qu'on ne retrouvait dans l'Empire qu'au chapitre cathédral de Cologne, avaient déterminé dès le XIII<sup>e</sup> siècle une aire de recrutement des chanoines très large. Les quelques familles de haute noblesse libre d'Alsace (Lichtenberg, Lutzelstein, Ochsenstein), qui n'avaient d'ailleurs jamais constitué une majorité au sein du chapitre, s'éteignirent au milieu du XV<sup>e</sup> siècle. Les Suisses et les Lorrains, dont les intérêts familiaux étaient très liés à ceux des lignages alsaciens, virent leur

nombre se réduire au cours du XV<sup>e</sup> siècle. Ils disparurent au milieu du siècle suivant. Les Allemands du Nord, nouveaux venus arrivés en 1451 avec Berthold et Henri de Henneberg-Roemhild, devinrent rapidement majoritaires. Le groupe des Rhénans, arrivés dans la deuxième moitié du XV<sup>e</sup> siècle, s'accrut également au cours des décennies suivantes.

Chaque chanoine pouvait désigner à tour de rôle son propre candidat à une prébende vacante. Ce système favorisait l'accaparement des stalles par plusieurs membres d'une même famille. Des mesures furent prises en 1469 pour limiter ce genre d'abus.

Au cours de la seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle, le chapitre était partagé entre deux obédiences : les chanoines de la maison Palatine et les chanoines issus de familles alliées aux Habsbourg.

## CHAPITRE II

### LES CARRIÈRES

Les cadets des lignages de noblesse libre devenaient clercs par décision familiale, afin d'éviter le morcellement des biens patrimoniaux, à une époque où les principautés territoriales se consolidaient dans l'Empire. La vie canoniale offrait suffisamment de souplesse pour leur laisser une grande liberté de mouvements et les fruits des riches prébendes des chapitres cathédraux de la vallée du Rhin, s'additionnant à la pension annuelle que leur versait leur famille, leur permettaient de mener un train de vie digne de leur naissance. On devenait très jeune chanoine à Strasbourg. L'âge moyen d'entrée au chapitre était de dix-sept ans. Mais certains obtenaient plus tôt leur canonat : entre 1450 et 1541, trente chanoines furent admis avant l'âge de quinze ans. Ces enfants n'avaient pas immédiatement voix au chapitre : ils n'étaient que de simples chanoines. Seuls les chanoines capitulaires pouvaient assister aux délibérations. Pour accéder à ce rang, il fallait avoir dix-sept ans et être sous-diacre.

*Les études.* — En attendant d'être promus chanoines capitulaires, les jeunes membres du grand chapitre se consacraient à leur formation. Ils restaient parfois à Strasbourg pour y suivre l'enseignement dispensé à l'école de la cathédrale, puis se rendaient d'une université à l'autre, où ils ne séjournaient en général que quelques mois. Les *studia* d'Erfurt et de Cologne, exerçant alors un grand rayonnement dans l'Empire, étaient les plus fréquentés par les chanoines de Strasbourg aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles. Après 1460, date de la création de l'Université de Fribourg-en-Brisgau, bon nombre d'entre eux faisaient un croquet par ce *studium* au cours de leurs pérégrinations estudiantines. Certains allaient à Paris ou accomplissaient le voyage d'Italie, pour y suivre les enseignements humanistes donnés à Bologne ou à Padoue.

Ces adolescents n'accédaient pratiquement jamais aux grades académiques, assurés que leurs quartiers de noblesse leur ouvriraient toutes les portes. Flatés par la venue parmi les étudiants de ces jeunes aristocrates, dont la présence renforçait le prestige de l'*alma mater*, les maîtres leur dédicaient leurs ouvrages et leur attribuaient, le temps d'un semestre, le sceptre de recteur.

*Rémunération et cumul.* — Chaque chanoine disposait d'un revenu annuel

fixe, qui était le corps de sa prébende, estimé en 1472 à douze marcs d'argent. Les fiefs claustraux conférés par le prévôt et les distributions faites à ceux qui assistaient aux offices venaient augmenter cette somme. Pour accroître ce revenu, les chanoines cumulaient les bénéfices, jetant leur dévolu sur les canonicats des chapitres cathédraux du Sud-Ouest de l'Empire et en particulier sur ceux de Cologne, dont les conditions d'accès étaient rigoureusement les mêmes qu'à Strasbourg, où les périodes de résidence obligatoire (un trimestre par an ou le nombre de semaines et de jours équivalent à un trimestre) permettaient un tel cumul. Il était courant qu'un chanoine de Strasbourg fût en même temps membre de deux ou trois autres chapitres cathédraux.

*Les dignitaires.* — Les chanoines ayant décidé de se fixer à Strasbourg briguaient les dignités et les offices du chapitre. Les dignitaires étaient au nombre de six (prevôt, doyen, chantre, camérier, écolâtre, trésorier) ; les deux officiers, le cellier et le portier, assurant la répartition entre les chanoines de leur part de la mense capitulaire, étaient assimilés à des dignitaires. Ces deux bénéfices étaient très convoités, leur détenteur accaparant la part des chanoines absents. L'histoire des rapports entre les chanoines aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles est émaillée de luttes pour l'obtention des dignités et offices, conférés par provisions apostoliques, dont le cumul fut interdit par un statut capitulaire de 1478.

*Les chanoines au service de l'État.* — C'est parmi les vingt et un chanoines ayant accédé à l'épiscopat entre 1450 et 1541 qu'il faut rechercher les hommes qui devinrent les conseillers de princes de l'Empire dont ils étaient les parents, et qui renforçaient alors les institutions de leurs principautés territoriales. La tradition voulait en effet qu'un chanoine de Strasbourg devenu évêque gardât sa prébende au grand chapitre. L'exemple de réussite la plus prestigieuse est celui de l'archevêque de Mayence, Berthold de Henneberg-Roemhild (1484-1504) qui, en tant qu'archichancelier de l'Empire, fut à l'origine des importantes réformes institutionnelles mises en œuvre par Maximilien (création de la *Reichskammergericht*, réunions régulières de la Diète) et qui s'était initié aux affaires en participant à la gestion du patrimoine du chapitre cathédral de Strasbourg entre 1461 et 1474.

## CHAPITRE III

### VIE PRIVÉE ET MENTALITÉS

Peu enclins à mener une vie ascétique, les membres du chapitre entretenaient des concubines, qui vivaient avec eux dans leurs hôtels canoniaux et leur donnaient des enfants. Soucieux de donner une bonne situation à leur progéniture, les chanoines finançaient les études de leurs fils, afin de leur assurer la noblesse de remplacement que conféraient les grades universitaires, ou dotaient richement leurs filles.

Sport par excellence de la noblesse, la chasse était le passe-temps favori de ces aristocrates. Les guerres privées (*Fehde*) entre chanoines disparurent au cours de la seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle, ce qui n'empêchait pas certains d'entre eux d'en venir aux mains, comme Berthold de Henneberg-Schleusingen et Frédéric de Linange en 1473. Cet épisode témoigne de la persistance de l'esprit querelleur des chanoines.

## DEUXIÈME PARTIE

## LES CHANOINES ET LE CHAPITRE

## CHAPITRE PREMIER

## L'ORGANISATION INTÉRIEURE DU CHAPITRE

Le *Brudershof*, adossé au chœur de la cathédrale, était le siège du chapitre. Dans ses greniers et ses caves étaient stockés le vin et les céréales provenant d'un temporel dispersé, mais fort bien géré. Les quelques chanoines résidant à Strasbourg participaient activement à la gestion courante des affaires du chapitre. Les décisions concernant le temporel et les relations avec l'extérieur étaient prises au cours des séances capitulaires hebdomadaires qui se tenaient habituellement le samedi. Les affaires plus importantes étaient débattues lors du chapitre général de la Saint-Jacques, au cours duquel avait lieu l'audition des comptes. Des chapitres généraux extraordinaires pouvaient être convoqués pour des événements graves.

Un personnel nombreux gravitait autour des chanoines au *Brudershof*. L'économe, l'avocat, le secrétaire étaient les postes les plus importants de cette administration.

## CHAPITRE II

## LES RELATIONS AVEC LE GRAND CHŒUR

Peu disposés à assurer le service divin dans la cathédrale, les chanoines se faisaient remplacer dans le chœur par des vicaires dont le nombre s'était fixé à soixante-trois au début du XV<sup>e</sup> siècle. Ces derniers avaient su prendre peu à peu une certaine indépendance consacrée en 1437 par l'institution des sept députés du grand chœur, appelés à être les interlocuteurs du chapitre. Il y avait parmi les prébendiers des gradués de l'université, qui supportaient mal d'être relégués au rang de subalternes par ces chanoines dont ils assuraient le remplacement dans le sanctuaire. Les relations entre les indispensables vicaires du chœur et les membres du chapitre, qui ne laissèrent jamais leurs auxiliaires accéder à une autonomie complète, n'étaient pas excellentes ; elles furent même parfois houleuses, comme au moment de la Réformation.



## TROISIÈME PARTIE

### LES CHANOINES ET LA VILLE

#### CHAPITRE PREMIER

##### LES CHANOINES DANS LA VILLE

Les chanoines étaient installés aux abords de la cathédrale dans les cours claustrales, véritables ensembles immobiliers comprenant une demeure seigneuriale, une chapelle, des dépendances et se signalant fréquemment dans le paysage urbain par la présence d'une tour. Ils y vivaient entourés de leurs *familiares*, parmi lesquels se trouvaient des humanistes, membres de la *sodalitas litteraria*. Wimpheling, ami de Berthold et Henri de Henneberg-Roemhild, bénéficiant des largesses du chapitre, était logé dans l'hôtel canonial du prévôt Henri de Bavière.

Les contacts entre les chanoines résidant à Strasbourg et le patriciat étaient réels : la réception que donna l'écolâtre Henri de Henneberg en septembre 1501, pour fêter son jubilé, en témoigne. Jacques Sturm, issu d'une famille de la noblesse urbaine (*Constofler*), était le secrétaire du prévôt avant d'entrer au sénat.

*Le rôle économique des chanoines.* — Dans une ville où l'imprimerie connut un essor important, des membres du grand chapitre jouèrent parfois un rôle moteur dans la production imprimée. Connaissant la qualité des éditions strasbourgeoises, certains chanoines ayant accédé à l'épiscopat (Henri de Hewen, Frédéric de Zollern, Berthold de Henneberg) commandaient chez les imprimeurs de la ville des livres de messe pour les diocèses dont ils avaient la charge. Ces prélats avaient les moyens d'imposer aux paroisses l'achat de tels livres, ce qui garantissait aux imprimeurs l'écoulement rapide de la totalité de leurs tirages.

Soucieux de recevoir dignement leurs invités et s'entourant de luxe, les chanoines possédaient de la vaisselle d'argent. Ils représentaient une clientèle non négligeable pour les nombreux orfèvres actifs à Strasbourg, centre important de cet art sur le Rhin supérieur à la fin du XV<sup>e</sup> et au début du XVI<sup>e</sup> siècle.

*Le mécénat.* — Issus de familles dont le mécénat était un moyen efficace d'entretenir le prestige, les chanoines du chapitre cathédral contribuèrent à faire venir des artistes à Strasbourg. Sur la recommandation de l'archevêque de Trèves Jean de Bade, détenteur d'une stalle à Strasbourg, Conrad de Bussnang, cellérier et portier, fit venir en 1462 le sculpteur néerlandais Nicolas de Leyde, pour lui confier la réalisation de sa tombe dans la chapelle St-Jean-Baptiste de la cathédrale. A l'époque de la Réformation, le rhingrave Jacques de Salm et le comte Bernard d'Eberstein entretenirent des relations amicales avec le peintre Hans Baldung, à qui ils passaient des commandes.

## CHAPITRE II

## LES CHANOINES, INTERMÉDIAIRES ENTRE LA VILLE ET L'ÉVÊQUE

Seuls deux membres du chapitre acquirent à Strasbourg le droit de bourgeoisie après 1450. Cette démarche, qui déplaisait aux chanoines, fut rendue inutile par la protection accordée en janvier 1466 par le magistrat à l'ensemble du chapitre. Les relations entre les chanoines et la ville libre où ils avaient élu domicile et au sein de laquelle ils étaient bien intégrés furent bonnes durant la seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle et les premières décennies du XVI<sup>e</sup> siècle. Chacun y trouvait son compte et il était dans l'intérêt de la ville de se ménager ces personnages issus des grandes familles de l'Empire.

Les relations entre le chapitre et l'évêque, tendues au début de l'épiscopat de Robert de Bavière (1440-1478), dans le choix duquel les chanoines n'étaient pas intervenus, s'améliorèrent quelque peu. Elles devinrent excellentes après que les chanoines eurent élu en 1478 leur prévôt, Albert de Bavière, qui dirigeait de manière effective les affaires capitulaires depuis dix ans.

En raison de son implantation dans la ville, gage de son indépendance vis-à-vis de l'évêque, qui résidait à Saverne, le chapitre était l'intermédiaire obligé entre le magistrat et le prélat. Les sénateurs voulant s'adresser à l'évêque passaient systématiquement par le *Bruderhof* : le chapitre se faisait l'écho des souhaits des édiles auprès de l'évêque et transmettait au magistrat les réponses du prélat.

---

 QUATRIÈME PARTIE

## LES CHANOINES ET LA RÉFORMATION (1522-1541)

---

 CHAPITRE PREMIER

## LE DÉCANAT DE SIGISMOND DE HOHENLOHE (1521-1527)

*Le doyen et les prédicateurs (1522-1523).* — Ayant succédé au début de l'année 1521 au vieux doyen Hogier de Barby-Muelingen (1491-1521), Sigismond de Hohenlohe ne cachait guère ses sympathies à l'égard du mouvement évangélique parti de Wittenberg. Il fut soutenu dans son action par la neutralité observée par quelques chanoines, qui, pour être favorables aux idées nouvelles, n'allaient pas jusqu'à afficher publiquement leurs préférences (le trésorier Reinhard de Hanau, Bernard d'Eberstein, Georges de Brunswick-Lunebourg).

Favorisant la prédication évangélique de Matthieu Zell à la cathédrale, le doyen sut tirer profit de l'orgueil des chanoines, qui ne toléraient guère que

l'évêque leur dictât les mesures à prendre contre le prédicateur. Cet état d'esprit, conjugué au souci de ménager la ville, que l'attitude de l'évêque avait forcée à prendre position en faveur de Zell, contribua au maintien du curé de Saint-Laurent, première étape de la Réformation à Strasbourg.

Sigismond de Hohenlohe contribua personnellement à la venue, à l'automne 1523, de Gaspard Hédion à qui le chapitre confia la prédication, en remplacement de Pierre Wickram. Le doyen s'était déplacé à Mayence pour assister à l'obtention par l'humaniste du doctorat en théologie, grade nécessaire pour être prédicateur de la cathédrale de Strasbourg.

*L'opposition au doyen (1524).* — Les prises de position de Sigismond en faveur du mariage des prêtres, qui contrevenaient au recez de la diète de Nuremberg (6 mars 1523), ne laissèrent pas indifférents les chanoines qui s'opposaient aux idées nouvelles. Thomas et Jean de Rieneck, Rodolphe de Bade, dont le chapelain avait été le premier clerc à prendre épouse à Strasbourg en octobre 1523, et Georges de Henneberg tentèrent en vain d'éliminer le doyen à l'automne 1524. Grâce à la neutralité bienveillante des autres chanoines, Sigismond de Hohenlohe put rester en place.

*Le Kreuzbuechlein (mai 1525).* — Sigismond fit imprimer en mai 1525 le *Kreuzbuechlein*, un opuscule en allemand remplaçant le sermon qu'adressait traditionnellement pendant le Carême le doyen au clergé de la cathédrale dont il était le chef. Il s'agissait là d'une véritable profession de foi évangélique, qui mettait en avant la Bible comme seule source de la vie chrétienne, valorisait le mariage des clercs préférable au concubinage et stigmatisait la cupidité des prébendiers n'assistant aux offices que pour toucher les deniers de présence. Ces exhortations, véritable défi lancé par le doyen à ses ennemis, ne firent qu'envenimer la situation au sein du chapitre.

*La propagande évangélique dans les possessions rurales du chapitre (1524-1525) et la guerre des paysans (1525).* — Gagnés en même temps que les possessions de la ville par la propagation des idées nouvelles, les villages du grand chapitre adressèrent dès 1524 à leur seigneur des demandes de prédicateurs évangéliques (Lampertheim, La Wantzenau). Ce mouvement s'amplifia l'année suivante avec des revendications similaires (abolition des cérémonies catholiques, messe en allemand et communion sous les deux espèces) émanant d'autres villages (Gambsheim, Kilstett, Erstein, Ebersheim, Boersch et Geispolsheim). Les réponses du chapitre, où l'on sent la marque du doyen, allaient toujours dans un sens favorable à la Réformation, incitant toutefois les requérants à la prudence.

Lorsque le soulèvement éclata en avril 1525, le chapitre suivit la ville dans son rôle de médiateur. Afin de mieux contrôler la situation, le doyen expédia auprès du duc de Lorraine deux chanoines sympathisants de la Réformation : Bernard d'Eberstein et Georges de Brunswick-Lunebourg. Celui-ci prit part avec son collègue Albert de Limbourg à la bataille de Scherwiller, prouvant ainsi que les chanoines tenaient avant tout à ce que l'ordre fût maintenu.

*Le départ du doyen (1527).* — En butte aux attaques permanentes de ses ennemis, qui n'hésitaient pas à le viser au travers de son entourage, Sigismond de Hohenlohe finit par résigner le décanat le 22 août 1527. Après s'être placé



sous la protection de la ville en acquérant le droit de bourgeoisie, le comte se rendit auprès de François I<sup>er</sup>, qui lui confia une levée de lansquenets pour combattre Charles Quint. Dénoncé par ses adversaires du chapitre de Strasbourg, dont le plus acharné était Rodolphe de Bade, Sigismond fut mis au ban de l'Empire en 1529.

## CHAPITRE II

### L'AFFAIRE DES PRÉBENDES (1530-1534)

Le départ du doyen priva le magistrat d'un interlocuteur de poids au sein du chapitre mais n'enraya en rien le processus de Réformation engagé de manière irréversible dans la ville, où la messe fut abolie le 20 février 1529.

En quête des moyens financiers nécessaires à une organisation de l'enseignement ardemment souhaitée par les réformateurs, les sénateurs songèrent à mettre la main sur les prébendes de la ville venant à vaquer pendant les mois impairs, dont la collation était réservée au pape, en vertu du concordat germanique de 1448. Les bonnes relations qu'entretenait Jacques Sturm, qui siégeait à la commission des scolardues, avec le trésorier Reinhard de Hanau-Lichtenberg, gros collateur de bénéfices dans la cathédrale, facilitèrent les négociations entreprises en 1530 entre la ville et le chapitre. Celles-ci aboutirent en novembre 1534 à un accord en vertu duquel la ville pouvait présenter au chapitre son candidat pour chaque prébende vacante en mois pontifical. Après la mort en 1537 de Reinhard de Hanau, son successeur Érasme de Limbourg respecta cet accord. Les chanoines devaient élever le trésorier à l'épiscopat en 1541, en raison de ses positions modérées.

---

## CONCLUSION

Utilisée par le doyen Sigismond de Hohenlohe, la neutralité observée par les chanoines au cours de ces années décisives était dictée chez la majeure partie d'entre eux par la prudence : il convenait de ne pas froisser les susceptibilités de la ville, qui pouvait à tout moment supprimer les riches revenus de ce corps installé dans ses murs. Les chanoines avaient d'ailleurs fait la preuve bien avant la Réformation du peu d'intérêt qu'ils manifestaient à l'égard de la religion. Le choix d'un prélat modéré, en la personne d'Érasme de Limbourg, illustre cette politique opportuniste. Avant le concile de Trente, les positions n'étaient pas tranchées de manière décisive. Ce n'est qu'au cours de la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle que le conflit allait éclater avec violence, opposant alors les chanoines protestants à ceux qui étaient restés catholiques. Les deux camps étaient désormais bien délimités.

---

## PROSOPOGRAPHIE DES CHANOINES DE LA CATHÉDRALE DE STRASBOURG (1400-1541)

Notices biographiques des cent vingt chanoines recensés pour la période étudiée. Les chanoines de la première moitié du XV<sup>e</sup> siècle, jusqu'ici peu connus, ont été pris en compte.

---

### PIÈCES JUSTIFICATIVES

Testament de Conrad de Bussnang (1459). — Lettres de convocation à un chapitre général (1469). — Provision par Innocent VIII de la prévôté de l'église de Strasbourg à Philippe de Clèves (1487). — Lettres adressées à Olry de Blâmont pour qu'il résigne sa prébende (1491). — Liste des bénéfices à la collation de l'évêque, du chapitre et de ses dignitaires (début du XVI<sup>e</sup> siècle). — Dépenses occasionnées par l'enterrement du chanoine Jean de Bavière (1513). — *Curriculum vitae* de Henri de Henneberg-Roemhild (ca. 1520).

---

### ANNEXES

Listes des chanoines de 1469, de 1503 à 1591, de 1506 et de 1541. — Liste des dignitaires du grand chapitre aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles.

---

### ILLUSTRATIONS

Portraits de trente et un chanoines (peintures, vitraux, médailles, tombeaux). — Détails de la vue de Strasbourg dessinée par Conrad Morant (1548), montrant l'aspect de quelques hôtels canoniaux à l'époque de la Réformation.

---